

**Jeudi**

**9 mars 2017**

**18h15-20h00**

Uni Mail, salle 2170

Entrée libre

## **Enseigner sans attendre? Dernières nouvelles de l'école primaire**

**Roland Goigoux**

Professeur à l'Université  
Blaise Pascal Clermont 2

En débat avec  
Frédérique Wandfluh  
et Géry Marcoux

Les Entrevues de LIFE  
[www.unige.ch/fapse/life](http://www.unige.ch/fapse/life)  
[life@unige.ch](mailto:life@unige.ch)



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE ET  
DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION**

## Enseigner sans attendre?

### Dernières nouvelles de l'école première

Ces dernières années, un intérêt croissant s'est manifesté autour des questions liées à la scolarisation des plus jeunes enfants. Il y a bientôt dix ans, la Suisse a fait le choix politique de fixer l'âge de l'entrée à l'école obligatoire à quatre ans, dans le but d'offrir à tous les élèves des bases solides pour réussir la suite de leur scolarité et de mieux lutter contre les inégalités sociales. En France, les enfants sont même scolarisés plus tôt – dès deux ans et demi, voire dès deux ans dans certaines régions – au nom des effets bénéfiques sur les apprentissages et, par voie de conséquence, sur la réduction des inégalités scolaires.

On peut discuter de cette tendance observée dans de nombreux pays européens du point de vue des enjeux politiques, économiques, sociaux ou idéologiques sous-jacents. En Suisse alémanique, des référendums cantonaux demandent par exemple à la population de se prononcer sur la pertinence des réformes proposées. Mais les professionnels de l'enseignement vivent les événements de l'intérieur, et peuvent d'abord s'interroger sur ce que « l'extension du domaine de l'école » change ou non aux pratiques pédagogiques et à leurs visées. Quatre dimensions au moins semblent dès lors intéressantes à explorer : quels sont les effets de la scolarisation précoce sur : les *programmes scolaires*, les *pratiques pédagogiques*, les *attentes adressées aux élèves* à l'entrée dans l'école, et finalement sur les *apprentissages des élèves* ?

Ces interrogations se nourrissent aujourd'hui de démarches de recherche empirique. D'un côté, une enquête de large ampleur conduite en France par Roland Goigoux, « LireÉcrireCP », a examiné la variété des pratiques didactiques et leurs effets différents sur les apprentissages fondamentaux. Par ailleurs, un ouvrage récent s'est concentré sur les pratiques d'évaluation précoce et leur impact sur le travail des enseignants et des élèves dans plusieurs pays d'Europe. Croiser ces deux approches paraît particulièrement intéressant pour problématiser les profits réels ou attendus de la scolarisation des jeunes enfants. D'abord parce que ces recherches traitent d'apprentissages aussi fondamentaux et transversaux que ceux de la lecture, de l'écriture ou du rapport scolaire au savoir. Ensuite, parce qu'elles mettent en lumière et en discussion des observations précises et à large échelle des pratiques réelles de nombreux enseignants. Une telle plongée dans l'ordinaire des premiers degrés peut servir d'appui ou d'observatoire de choix pour interroger l'évolution des programmes, des pratiques, des attentes et des apprentissages en contexte de (pré)scolarisation toujours plus précoce.

La variété des pratiques mise en évidence par les enquêtes (en particulier quant au temps alloué à telle ou telle dimension de l'enseignement du lire-écrire) nous confronte à des questions singulièrement vives aujourd'hui. Dans un contexte comme celui de la Suisse, où domine une politique d'harmonisation et de standardisation dont l'âge d'entrée à l'école n'est que l'un des éléments, celle de la formalisation plus ou moins rapide et explicite des apprentissages préoccupe particulièrement le corps enseignant. Comment nous situer (en tant qu'enseignant, mais aussi formateur, directeur, chercheur, concepteur d'outils pédagogiques) face à la variété des manières possibles d'exercer le métier et de penser les effets de l'enseignement sur les apprentissages ? Autrement dit, faut-il chercher à standardiser les pratiques par des méthodes contraignantes, cela dès les premiers degrés et pour tous les apprentissages ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ? Les praticiens évoquent souvent le risque d'une « primarisation » de l'école élémentaire (et de « secondarisation » de l'école primaire) sous la pression d'attentes sociales au moins aussi

soucieuses d'accélérer la réussite des meilleurs élèves que de donner à chacun d'eux le temps de son développement. Ils craignent que l'enseignement des savoirs formels brûle les étapes en confondant vitesse et précipitation. Mais que savons-nous de la pertinence de cette préoccupation ?

Si la question de la scolarisation précoce apparaît aussi sensible aujourd'hui, c'est peut-être parce qu'elle se double d'une évolution de la prescription qui va dans le sens d'une standardisation des moyens d'enseignement plutôt que l'inverse, au risque de faire passer à l'arrière-plan l'autonomie de professionnels au demeurant comptables des objectifs à atteindre. Cette septième *Entrevue* de LIFE souhaite donc distinguer et articuler les deux niveaux : celui des « bonnes pratiques », et celui du pouvoir qui en contrôle la définition. Enseigner sans attendre ? Sans doute oui, puisque les enfants ne demandent qu'à apprendre. Mais qu'appelons-nous *enseigner* ? *Que s'agit-il d'enseigner, dans quels buts, avec quels moyens et quelles libertés* pour les professionnels de l'école, et ceci dès les premiers degrés ?

## **Programme**

18h15 | Accueil et introduction : Carole Veuthey, LIFE.

18h30 | Intervention de Roland Goigoux (professeur à l'Université Blaise Pascal, Clermont 2) : *Premiers apprentissages de la lecture et de l'écriture : l'efficacité des pratiques pédagogiques (30')*. Puis débat avec Frédérique Wandfluh (enseignante au cycle 1, Lancy-Genève) et Géry Marcoux (chargé d'enseignement à l'Université de Genève)

19h30 | Questions et discussion avec la salle.

20h00 | Clôture : Carole Veuthey et Olivier Maulini, LIFE.

## Récemment paru

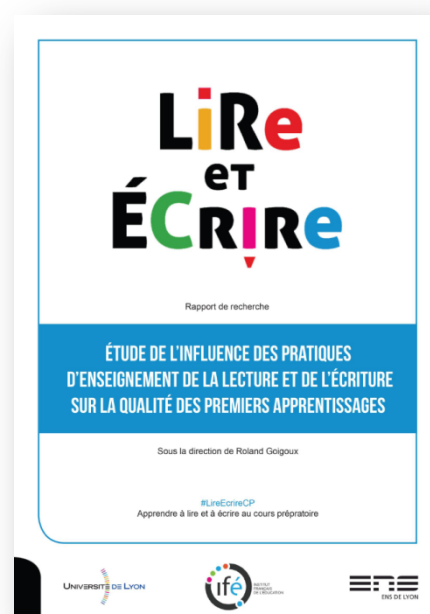
Goigoux, R. (Ed.) (2015)

### ***Lire et écrire. Etude de l'influence des pratiques d'enseignement de la lecture et de l'écriture sur la qualité des premiers apprentissages***

Lyon : Institut français de l'éducation.

[Présentation : Café pédagogique] C'est probablement l'étude la plus importante sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture pour toute une génération. Avec la collaboration d'une centaine d'enseignants, Roland Goigoux a étudié les pratiques de classe d'apprentissage de la lecture et de l'écriture pour mettre en évidence leur efficacité. A la différence d'études antérieures qui partaient d'expériences de laboratoire pour les calquer sur la classe, et qui n'ont pas obtenu de résultats positifs, Roland Goigoux et son équipe se sont penchés sur ce qui se passe en classe pour montrer ce qui pourrait être amélioré. « À l'opposé des démarches expérimentales qui provoquent un changement des pratiques pour mieux en comprendre l'impact, nous ne voulions pas transformer les manières de faire des enseignants. Nous voulions identifier les caractéristiques didactiques de celles qui s'avèrent les plus efficaces et les plus équitables. C'est pourquoi nous avons proposé de constituer un vaste échantillon d'enseignants s'inspirant d'approches didactiques très diverses. Nous pensons que nos résultats pourraient aider les professeurs des écoles à mieux circonscrire les choix qui s'offrent à eux, voire à les rendre intelligibles aux yeux des non-spécialistes, par exemple les parents d'élèves, et concourir ainsi à apaiser les querelles de méthodes ». L'étude étudie 8 sous-ensembles de questions : l'étude du code alphabétique et la reconnaissance des mots, la compréhension des textes écrits, l'écriture, l'étude de la langue, l'acculturation à l'écrit, le caractère plus ou moins explicite de l'enseignement, l'aide aux élèves en difficulté, le climat de classe et l'engagement des élèves. Les apports de cette recherche sont extrêmement importants. « Malgré les fortes disparités entre classes, nous n'avons identifié aucun effet global de l'allongement de la durée d'enseignement du lire-écrire sur la qualité des apprentissages des élèves », note par exemple Roland Goigoux. « Nous n'avons pas non plus trouvé d'effet lorsque nous avons étudié les durées allouées globalement à trois des cinq sous-ensembles de tâches que nous avons identifiés : phonographie, lecture et écriture. En revanche, l'allongement du temps consacré à l'étude de la langue et, dans une moindre mesure, celui de la compréhension a un effet positif sur les performances globales des élèves en lecture-écriture à la fin du CP ». Le principal apport est bien dans l'importance du temps consacré à l'enseignement de la compréhension au CP. « Il nous reste à comprendre les raisons de cette faiblesse de l'enseignement de la compréhension au cours préparatoire. Est-ce parce que ses effets sont moins spectaculaires et gratifiants à court terme que ceux de l'enseignement du déchiffrage ? Est-ce parce que les enseignants font de la maîtrise du code un préalable et diffèrent l'enseignement de compréhension aux années ultérieures ? Ou encore parce qu'ils manquent d'outils didactiques capables de les aider ? » Au passage, Roland Goigoux enterre la querelle des méthodes : aucun manuel, aucune méthode ne montre d'efficacité particulière dans l'apprentissage de la lecture.

Le rapport et sa synthèse : <http://ife.ens-lyon.fr/ife/recherche/lire-ecrire>



## Vient de paraître

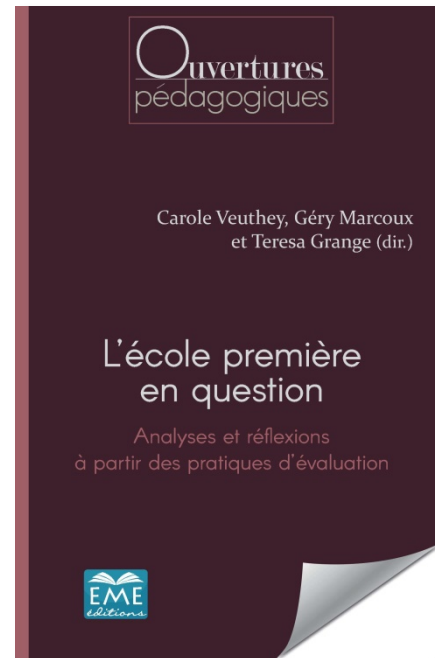
---

Veuthey, C., Marcoux, G. & Grange, T. (Ed.) (2016)

### ***L'école première en question. Analyses et réflexions à partir des pratiques d'évaluation***

Louvain-le-Neuve : EME Editions

Cet ouvrage s'inscrit dans les débats et les réflexions actuels sur une étape charnière de la vie de l'enfant: son entrée dans le monde scolaire (3-6 ans). Si l'importance des premières années de scolarité dans la lutte contre les inégalités sociales et culturelles est clairement admise, des interrogations sur les choix en matière de scolarisation des jeunes élèves subsistent. Faut-il abaisser l'âge de l'obligation scolaire? Quels sont les apprentissages fondamentaux nécessaires à la réussite? Quels modes d'enseignement seraient les plus pertinents? Qu'évaluer, avec quels outils et dans quel but? Pour y répondre, une pluralité de regards experts issus de quatre systèmes éducatifs distincts (Belgique francophone, France, Italie et Suisse romande) ont été réunis. Partant des pratiques d'évaluation effectives ou souhaitées, chaque chapitre contribue, en conséquence, à la réflexion sur les tensions et les enjeux actuels de l'école dite "première".



### **Table des matières**

#### Introduction

Géry Marcoux, Carole Veuthey et Teresa Grange

L'entrée dans le monde scolaire : quels changements pour quels effets ?

#### Première partie : France

1. Pascal Garnier et Aline Blanchouin - L'évaluation à/de l'école maternelle en France
2. Christophe Joigneaux - L'évaluation dans les écoles maternelles françaises. Quelles cohérences pour quels effets ?

#### Deuxième partie : Suisse Romande

3. Anne Meyer - Pratiques évaluatives en Suisse Romande. Quelques exemples de l'école enfantine
4. Anne Clerc-Georgy et Isabelle Truffer Moreau - Les pratiques évaluatives à l'école enfantine. Influence des prescriptions sur les pratiques enseignantes
5. Carole Veuthey et Géry Marcoux. Évaluation à l'école première. Une clarification des objectifs scolaires porteuse d'échec

#### Troisième partie : Belgique francophone

6. Sébastien Schetgen - Mieux comprendre l'école maternelle en Belgique francophone. Histoire d'une scolarisation progressive
7. Charlotte Bouko et Sylvie Van Lint - Quelles pratiques d'évaluation à l'école maternelle en Belgique francophone ?

#### Quatrième partie: Italie

8. Paolo Calidoni - L'évolution de l'évaluation des élèves de l'école maternelle en Italie
9. Teresa Grange - Évaluation à l'école maternelle et développement professionnel des enseignants : réflexions pédagogiques et perspectives de recherche

#### Conclusion

Olivier Maulini - Protéger ou préparer les enfants ? L'évaluation précoce entre faux dilemme et vraie valorisation